

NOTRE  
DOSSIER

# OSONS RÉUSSIR!

PAR OLIVIER VAN CAEMERBÈKE

Crise économique, de l'emploi, de confiance...  
ces maux charrient leurs lots d'obstacles  
à surmonter. Avec l'agence Reporters d'Espoirs,  
nous vous présentons la France de l'audace.  
Comme Maud Fontenoy, sportifs, aventuriers,  
créateurs d'entreprise ont dépassé  
leurs peurs, leur solitude,  
leurs handicaps...

AVEC



SÉLECTION [selectionnclc.com](http://selectionnclc.com) 01/09

PHOTO : © THOMAS VOLLAIRE

**E**n 2003, Maud Fontenoy a 26 ans lorsqu'elle traverse l'océan Atlantique à la rame. Une prouesse qu'aucune femme n'avait réussie avant elle. Deux ans plus tard, toujours à la force de ses bras, elle réitère cet exploit sur l'océan Pacifique en reliant le Pérou aux îles Marquises en soixante-treize jours. Enfin, en octobre 2006, elle quitte La Réunion pour un tour du monde à la voile en solitaire et à contre-courant, qui s'achève en février 2007. Elle nous explique comment, malgré les doutes et les souffrances, elle a appris à ne jamais renoncer.

#### Qu'est-ce qui vous a donné le goût du défi ?

J'ai passé mon enfance sur l'eau. Le ponton de la goélette de mes parents — où j'ai vécu jusqu'à mes 16 ans — a vu mes premiers pas. Partir à l'aventure sur mer était donc une évidence pour moi. Je me suis lancée dans ces défis pour être actrice de mon existence. La mort me fait peur, mais j'ai toujours préféré me confronter aux obstacles plutôt que de les fuir. Et les moments de galère, de frustration, de solitude ou de souffrance m'ont construite en tant qu'être humain. Je crois profondément que c'est notre devoir d'homme de vivre pleinement et intensément ce temps qui nous est donné sur Terre.

**Vous avez écrit en lettres géantes sur la voile de votre monocoque : « Fais de ta vie un rêve et d'un rêve**

**une réalité ». Une phrase inspirée de Saint-Exupéry...**

Que vous vouliez gravir le mont Blanc, partir seul pendant des mois en mer, monter une association ou créer une entreprise, vous entendrez toujours les grincheux de service: « C'est dangereux », « Tu ne trouveras pas l'argent nécessaire », « Tu n'as pas le niveau », etc. Je refuse ce défaitisme! Comme je le répète souvent aux enfants que je rencontre, si l'on a un projet auquel on croit au plus profond de soi, alors ne laissons jamais personne nous dire que c'est impossible. Malheureusement, l'esprit d'aventure fait défaut à la majorité des gens.

#### Comment l'expliquez-vous ?

D'abord, parce que l'on croit, à tort, que le chemin qui nous mène au bonheur est forcément dénué d'embûches. Ensuite, parce que l'on n'encourage pas suffisamment le goût de l'effort et du risque chez les plus jeunes. Se lancer dans des défis comme ceux que j'ai réalisés, reconnaissons-le, n'est pas raisonnable. Il faut de l'audace! Or certains laissent leurs rêves au grenier parce qu'ils ont peur du regard des autres, peur d'échouer, peur de l'avenir, peur de ne pas savoir défendre leur projet. Mais la peur ne devrait jamais être une excuse! Ce sentiment, moi aussi, je le connais. Avant d'entrer dans le hall d'une grosse société dont je sollicite le partenariat, j'ai un trac fou; je suis inquiète quand, au départ de mon tour du monde, je vois la côte s'éloigner; je dois lutter pour ne pas céder à la panique lorsque mon mât s'effondre et

Si  
l'on a un projet  
auquel on croit,  
ne laissons jamais  
personne nous  
dire que c'est  
impossible.

que des vagues de 10 mètres de haut giflent le bateau. C'est dur, mais c'est cela qui fait le sel de la vie!

**Pourtant, ce sel est parfois amer. Quelques jours avant d'entamer votre tour du monde, en février 2006, vous êtes opérée en urgence d'une tumeur au col de l'utérus!**

L'annonce de ce cancer fut terrible. J'aurais sans doute mieux vécu l'amputation de l'une de mes jambes! J'ai cru ne jamais être mère, moi qui en rêvais depuis mes 15 ans. Évidemment, les médecins me conseillaient de me reposer au moins un mois, en raison du risque, réel, d'hémorragie. Mais tout était prêt: l'équipe, les sponsors, les enfants des écoles qui allaient suivre mon périple<sup>(1)</sup>. Tous m'avaient donné les moyens de vivre mon rêve d'aventure et rien n'aurait pu m'y faire renoncer.

1. Voir *Sélection* d'avril 2008 et le site [www.maudfontenoy.com/petitsaventuriers](http://www.maudfontenoy.com/petitsaventuriers)



**Maud Fontenoy est vice-présidente du Conservatoire du littoral et tient une chronique sur l'écologie et l'environnement dans l'émission de Michel Drucker "Vivement dimanche prochain", sur France 2. Maman de Mahé, 7 mois, elle vient aussi de publier *Les Contes de la mer* (Éd. du Chêne), destiné aux enfants de 6 ans et plus.**  
[www.maudfontenoyfondation.com](http://www.maudfontenoyfondation.com)

 **Maud Fontenoy vous présente en images sa fondation sur [selectioncliv.com](http://selectioncliv.com)**

## Carmen Soubran

# Je ne serai plus jamais à la rue

PAR ANDREA PARACCHINI

**I**l est à peine 6 heures du matin lorsque Carmen Soubran, 44 ans, retrouve son grand bureau encombré de factures et de plannings. Carmen est la directrice générale d'ACP Nettoyage, une entreprise qu'elle a créée en 2002 à Villefranche-sur-Saône (Rhône). Élégante, menue et discrète dans son tailleur noir, elle ne se distingue en rien d'une autre chef d'entreprise. Pourtant, il y a neuf ans, la directrice générale vivait dans la rue. Retour sur un parcours exemplaire.

**Tout commence** en 1998, le soir où son mari la chasse de la maison, effaçant d'un seul trait dix-huit ans de mariage. Jusqu'alors, Carmen Soubran avait mené une vie paisible en Bretagne. Mariée très jeune, elle avait choisi de se consacrer à ses quatre enfants. Rien ne lui laissait

présager un divorce aussi « violent et brutal ». « A la rue, sans travail, j'ai plongé du jour au lendemain, se souvient-elle. J'étais perdue, coupée de ma famille et de mes repères » Impossible d'échapper à la dépression quand on multiplie les nuits dans sa voiture ou chez des amis. « A cette époque, en touchant le RMI et en mangeant aux



PHOTO : SIGNATURES / PHILIPPE SCHULLER

Restos du cœur, j'arrivais tout juste à joindre les deux bouts. »

Après un an d'errance, Carmen arrive à Villefranche-sur-Saône, où une assistante sociale l'encourage à s'inscrire à l'ANPE. Mais sans diplôme, formation ni expérience professionnelle, comment trouver du travail ? « Mon ex-mari possédait une grosse entreprise de nettoyage et j'avais quelques connaissances dans ce domaine », raconte-t-elle.

Carmen a alors l'idée de créer son propre emploi dans ce domaine. C'est ainsi que, en avril 2000, elle démarche au porte-à-porte les commerçants de la ville pour leur proposer de laver leurs vitrines, simplement armée d'une raclette et d'un seau ! Quelques mois plus tard, elle ajoute à son offre de service le nettoyage de leurs locaux, et, peu à peu, le nombre de ses clients devient considérable. A cette époque, Carmen travaille seule avec son modeste équipement. « Le travail était harassant, mais ma situation restait précaire. J'étais sur le point de tout

abandonner. » Orientée vers l'Adie (Association pour le droit à l'initiative économique), elle y trouve l'aide administrative nécessaire pour monter son projet d'entreprise. L'organisme lui accorde aussi un prêt de 2000 euros, qui lui permet de créer ACP Nettoyage en juillet 2002. Un an

plus tard et avec douze mois d'avance, ce premier emprunt est soldé. Un gage de sérieux qui lui permet d'obtenir deux nouveaux prêts, mais aussi de louer un local de 10 mètres carrés et d'embaucher deux personnes à mi-temps.

**Au cours** des quatre dernières années, des cliniques, des hôtels et des grandes surfaces sont d'abord venus étoffer la clientèle d'ACP. Puis ce sont les particuliers que Carmen est allée démarcher avec succès. L'an passé, ses 200 clients ont permis à l'entreprise de réaliser un chiffre d'affaires de 456 000 euros. Carmen Soubran fait désormais travailler 45 personnes, dont la moitié à temps plein. La directrice, qui n'a pas oublié son passé, n'hésite pas à recruter ses salariés parmi les chômeurs de longue durée et les bénéficiaires du RMI.

La crise économique actuelle stimule sa pugnacité. « La meilleure défense, c'est l'attaque ! » sourit-elle en expliquant qu'elle monte actuellement des antennes à Grenoble, Annecy et Chambéry. « Ma combativité trouve sa force dans mon histoire. Je ne veux pas retourner à la rue. Je sais que je n'y survivrai pas. »

Carmen Soubran a patiemment écrit un livre pour raconter sa « revanche sur la vie ». Aujourd'hui, le manuscrit est prêt. Reste à trouver le bon éditeur. « Mais je suis confiante, c'est juste un combat de plus à gagner ! »

**ACP Nettoyage**  
Tél. : 04 74 62 26 86.

**Frank Bruno**

# Révéler son potentiel de vie

**G**roenland, le 22 mai 2007, quelque part sur les étendues gelées. Après une nuit venteuse, Frank Bruno, 43 ans, sort de sa tente cernée par des congères. Température extérieure : - 52 °C. Imité par ses trois compagnons, il chausse ses skis et reprend sa progression. Cela fait vingt-huit jours que les quatre hommes ont entamé la traversée de ce désert de glace en autonomie complète. Près de 400 kilomètres sont derrière eux. Quarante-huit heures plus tard, ils franchissent la ligne d'arrivée. Pour Frank, cet exploit est d'autant plus remarquable qu'il l'a réalisé avec une jambe en moins.

« J'avais 18 ans, je faisais mon service militaire sur le porte-avions *Foch*, pendant la guerre du Liban. Le 9 juin 1983, à 19h30, en apontant, un avion de chasse m'a broyé toute la jambe droite sous le genou. »

Avec ce membre en moins, c'est un bout de sa vie qui s'évanouit. Lui, le jeune Corse au tempérament vif, partageait jusqu'alors son temps entre l'entreprise de maçonnerie familiale, où il travaille depuis l'âge de 14 ans,

le club de plongée fondé par son père et ses multiples loisirs sportifs (ski, football, randonnée...).

« J'ai toujours été un baroudeur dans l'âme. A 5 ans, je contemplais pendant des heures le planisphère de ma chambre. Immobilisé sur mon lit d'hôpital, je voyais tous mes rêves d'aventure brisés à jamais. »

Jusqu'en 1985, Frank subit une quinzaine d'opérations. La dernière le délivre enfin de ses plus terribles souffrances. En redécouvrant la marche sans béquilles, le jeune homme s'autorise à échafauder des projets. En 1986, il se lance un premier défi : passer le monitorat de plongée. Personne ne croit aux chances du « raccourci », comme il aime se qualifier. Il finit pourtant major de sa promotion et continue pendant quelques années à travailler comme maçon avec son père, refoulant de plus en plus difficilement ses désirs d'aventures.

« Un jour de 1996, j'ai décidé de vivre ma vie. J'ai quitté mon emploi et ma maison pour emménager sur le *Cabochar*, un petit bateau de pêche de 10 mètres de long. »

Le « pointu » ne reste pas longtemps ancré aux îles Lavezzi, dans le sud de

l'île de Beauté, car Frank entame un périple en Méditerranée qui va durer quatre ans. Au retour, il crée son club de plongée (qui lui assure encore aujourd'hui l'essentiel de ses revenus) et, en 2003, lance



**Nous sommes tous capables de larguer nos propres amarres et de vivre notre propre légende.**

l'association Bout de vie avec ses amis, les footballeurs Bixente Lizarazu et Frank Leboeuf (voir *Sélection* de septembre 2006). L'association a un objectif : faire prendre conscience aux personnes amputées de leur potentiel. Pour un certain nombre d'entre eux, c'est lors d'un baptême de plongée depuis le pont du *Cabochar* qu'ils parviendront à dépasser leur handicap.

« Les malheurs qui nous arrivent ne sont pas des punitions, juste des défis à relever, insiste Frank. Valide ou pas, on est ce que l'on fait, on est ce que l'on ose. »

Frank parle d'expérience. Un an après avoir lancé son association, il réalise l'ascension du Kilimandjaro. En 2005, il réussit la traversée de l'Atlantique à la rame en compagnie de son ami Dominique Benassi, amputé fémoral, champion du monde handisport. Et quelque mois plus tard, grâce à des sponsors toujours plus nombreux, il achève son premier exploit nordique : un raid en autonomie complète de 114 kilomètres au pôle Nord.

« Tout cela contribue à la notoriété de l'association Bout de vie, et je sais que beaucoup d'amputés en tirent de la force, de l'espoir. Mais c'est d'abord pour moi que je me lance dans de telles expéditions. Je suis un passionné de la vie. Je veux bien être à l'écoute du destin, mais pas à ses ordres. Avancer, c'est exister. »

Pas question donc de s'arrêter. A la fin du mois, Frank partira en Argentine gravir les deux plus hauts volcans du monde, qui culminent à près de 7000 mètres. Et, en 2010, il tentera une première mondiale : la descente de la péninsule Antarctique en kayak de mer.

« Nous sommes tous capables de larguer nos propres amarres et de vivre notre propre légende. Franchissons le pas ! »

[www.boutdevie.org](http://www.boutdevie.org)  
Bout de vie de Frank Bruno (Arthaud).

# 6 itinéraires gagnants

**Créer son entreprise est une aventure. Plus encore lorsqu'on se lance sans aucun moyen, après un accident du travail, la perte brutale de son emploi... Rencontre avec six hommes et femmes qui, à force de volonté et de courage, ont réussi à surmonter tous les obstacles.**

## RACHIDA BOUATASSA-MARTIN

37 ans  
Créatrice de Knowledge-Partners,  
Vélizy-Villacoublay  
(Yvelines)



**La galère** En 2003, la société spécialisée dans la formation qui emploie Rachida Bouatassa-Martin depuis dix ans fait faillite. La jeune femme, qui occupait alors un poste de directrice régionale, retrouve vite un emploi, cette fois comme responsable d'agence. Elle fourmille d'idées pour développer son activité, mais son nouvel employeur refuse ses propositions. Frustrée, elle choisit de démissionner en 2005.

**Rebondir** Sans aucune aide bancaire, Rachida Bouatassa-Martin réussit à lancer sa société en janvier 2006 avec un simple prêt à la consommation

accordé par un hypermarché. Les cursus proposés par Knowledge préparent notamment au management et aux fonctions commerciales. Aujourd'hui, la société compte 35 salariés et vient d'ouvrir une filiale à Casablanca.

**Un credo** « Il faut oser dépasser ses peurs et celles des autres. Je suis mère de cinq enfants, fille d'immigrés, issue de la classe moyenne, bref, pour beaucoup, je n'ai pas le profil idéal! Mais les limites n'existent que dans nos têtes. »  
[www.k-ledge.com](http://www.k-ledge.com)

## YVES TRÉGOAT

52 ans  
Créateur d'Assist  
Bourg-Blanc  
(Finistère)



**La galère** Après huit ans passés dans l'armée, notamment comme maître-chien, puis dans la marine marchande, Yves Trégoat vit de petits boulots, de

contrats à durée déterminés (videur en discothèque, surveillant de parking, docker, ouvrier de chantier, etc.) et du RMI.

**Rebondir** « J'avais 42 ans, une famille de cinq enfants et je voulais m'en sortir. Créer ma propre entreprise était le seul moyen d'échapper à la précarité. » En 1998, l'Adie lui prête une fourgonnette, avec laquelle il commence, seul, à effectuer des surveillances de nuit comme de jour. En quelques mois, Assist (Assist Sécurité Surveillance Intervention Services Travaux) décroche de gros contrats. Aujourd'hui, Yves Trégoat emploie 110 salariés.

**Un credo** « Il ne faut jamais laisser la fatalité prendre le dessus. Pendant mes années de galère, je me disais: "Je créerais bien ma propre société, si je pouvais, si j'avais un peu d'argent devant moi, si je savais..." Un jour, j'ai arrêté de penser avec des "si". »

[www.assistsecurite.com](http://www.assistsecurite.com)

## DELPHINE MOUGEOT

36 ans  
Créatrice  
d'Art capillaire  
Reims (Marne)

**La galère** En mai 2002, peu après son retour d'un congé parental de trois ans, Delphine Mougeot est brutalement licenciée du centre capillaire qui l'employait depuis sept ans et reste six mois au chômage.

**Rebondir** Désespérée, elle envisage alors de changer de métier. Mais, après un bilan de compétences, elle reprend confiance en elle et décide de créer son emploi. Delphine Mougeot a imaginé un nouveau métier: prothésiste capillaire à domicile. Concrètement, elle propose des perruques aux personnes malades ou âgées qui ne peuvent ou ne souhaitent pas se déplacer. « Je n'étais pas certaine d'être capable de créer mon emploi, moi qui n'ai pour tout bagage qu'un CAP de coiffure. Mais c'était une question de survie... » La Boutique de gestion de Reims (une association de soutien à la création d'entreprise<sup>(1)</sup>) l'aide à monter son



PHOTOS: D.R.

dossier, et Art capillaire voit le jour le 1<sup>er</sup> août 2003. Delphine est alors la première en France à proposer ce service. Malgré des débuts financièrement difficiles à assumer, la jeune femme s'accroche, et le bouche-à-oreille finit par fonctionner. Aujourd'hui, le succès de son entreprise est tel qu'elle envisage de lancer des franchises.

**Un credo** « Remettre en cause sa manière de travailler en toute humilité afin de s'améliorer est indispensable. J'en ai bavé, j'ai fait des erreurs, raté des négociations, mais je n'ai jamais baissé les bras. »

*Art capillaire. Tél. : 03 26 86 43 78.*

## ANDRÉ COMBE

48 ans  
Créateur  
de Go Micro  
*Bidart*  
(Pyrénées-Atlantiques)



**La galère** Commercial pour un réseau de chaînes de télévision câblées, André Combe est licencié en 1997. Puis c'est au tour de son épouse, employée d'une agence immobilière, de subir le même sort quelques semaines plus tard. Ne parvenant pas à retrouver un emploi et refusant de devenir RMistes, les Combe quittent leur deux-pièces et vendent tous leurs biens. « Pendant deux ans et demi, nous avons survécu dans une vieille fourgonnette de 7 mètres carrés aménagée en camping-car, tout en travaillant comme ouvriers agricoles itinérants en Aquitaine. »

**Rebondir** En 2000, l'épouse d'André Combe est embauchée dans un restaurant local. Le couple peut enfin louer un petit studio. André décide alors de créer sa propre entreprise. Dans les années 80, il vendait des ordinateurs dans les supermarchés et avait constaté que les clients rencontraient des difficultés pour faire fonctionner leurs machines. Avec l'explosion d'Internet, il est persuadé que la demande d'assistance va s'accroître. André suit donc un cours de gestion, puis sollicite l'Adie, qui lui accorde un prêt. Go Micro est lancée en juillet 2001, et, dès septembre, l'activité décolle. Aujourd'hui, la société compte 70 agences dans six pays.

**Un credo** « Chacun de nous a un potentiel. Moi, j'ai arrêté l'école à 15 ans. Soyez curieux, prenez confiance en vous et tenez bon. Créer sa société, c'est monter sur un ring de boxe et se retrouver devant Tyson... sauf que le combat n'est vraiment pas perdu d'avance! »

[www.go-micro.fr](http://www.go-micro.fr)

## JACKY BONNET

56 ans  
Créateur  
de jeux.  
*Clermont-Ferrand*  
(Puy-de-Dôme)



**La galère** Conseiller financier bancaire pendant douze ans, Jacky Bonnet, fortement marqué par une séparation douloureuse, est licencié

en 1995. Il perd pied. Au chômage succède le RMI. Surendetté, il est expulsé de son appartement en février 1999. Il parvient à se faire héberger dans le centre de formation où il suit des cours en informatique.

**Rebondir** En novembre 1999, une assistante sociale lui déniche un petit appartement. En retrouvant un toit, Jacky Bonnet peut s'imaginer un avenir. Concepteur de jeux de logique à ses heures perdues, il décide d'en faire son métier. Un prêt de l'Adie lui permet de commercialiser son premier jeu en 2000: Top Quark. Les ventes ne décolent pas, mais Jacky Bonnet croit toujours en son invention. En septembre 2001, une subvention accordée aux créateurs d'entreprise lui permet de lancer sa société d'édition. Il choisit alors de commercialiser lui-même Top Quark sur les foires et salons. Le succès dépasse immédiatement tous ses espoirs. Il a depuis conçu trois autres jeux.

**Un credo** « La clé? C'est la persévérance. On m'a traité de rêveur, de fou. Celui qui réussit, c'est d'abord celui qui croit en lui. »

*Jacky Bonnet. Tél. : 06 32 97 23 88.*

## ELISABETH RAMILLON

53 ans  
Créatrice du  
P'tit Marché  
de Babeth  
*Paris*



**La galère** Maître d'hôtel à Paris dans la restauration gastronomique pendant près de vingt-cinq ans, Elisabeth

Ramillon voit sa carrière brisée en 1995 lors d'un accident du travail qui lui abîme sévèrement le genou. Pendant plusieurs mois, elle ne peut tenir debout sans morphine ni genouillère. Reconnue travailleuse handicapée, elle est licenciée et décide de créer un snack itinérant sur l'île de Ré en 1996. Mais cette activité physiquement éprouvante fragilise son genou, mal remis. Elisabeth Ramillon fait une chute, qui l'oblige à retourner à l'hôpital et à vendre en catastrophe son petit commerce. S'ensuivent sept années de rééducation durant lesquelles elle ne peut travailler.

**Rebondir** Devenue RMiste, Elisabeth Ramillon tente le tout pour le tout en novembre 2004 : elle achète un chariot et 50 kilos de fleur de sel de l'île de Ré, qu'elle décide de vendre sur les marchés parisiens de Saxe-Breteuil (dans le VII<sup>e</sup>) et Grenelle (dans le XV<sup>e</sup>). Pendant un an, deux fois par semaine, elle va ainsi pousser à bout de bras ce fardeau qui l'épuise. Aiguillée vers la Boutique de gestion de Paris, Elisabeth transforme alors ce petit boulot en entreprise et obtient les subventions nécessaires à l'achat d'un camion.

**Un credo** « Chaque doute m'a construite et fait évoluer, même si, psychologiquement et physiquement, j'ai traversé de nombreuses épreuves. Il faut parvenir à les dépasser et voir la vie en positif. »

*Le P'tit Marché de Babeth:  
06 62 21 08 47.*

1. [www.boutiques-de-gestion.com/](http://www.boutiques-de-gestion.com/)